



HAL
open science

La vague déferlante du soja brésilien

Hervé Théry

► **To cite this version:**

| Hervé Théry. La vague déferlante du soja brésilien. *M@ppemonde*, 2004, 74. halshs-00068089

HAL Id: halshs-00068089

<https://shs.hal.science/halshs-00068089>

Submitted on 10 May 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vague déferlante du soja brésilien

Publié dans M@ppemonde 74/2004 : <http://mappemonde.mgm.fr/num2/articles>

Hervé Théry ¹

Résumé

La production de soja brésilienne, une des trois premières mondiales, s'est déplacée en trente ans de plus de 2 000 kilomètres vers le nord, ce qui pose aujourd'hui de sérieux problèmes d'écoulement de la récolte.

Abstract

The Brazilian soybean production, which is amongst the first three in the world, moved more than 1.300 miles northwards in thirty years, causing serious difficulties to export the harvests.

Resumo

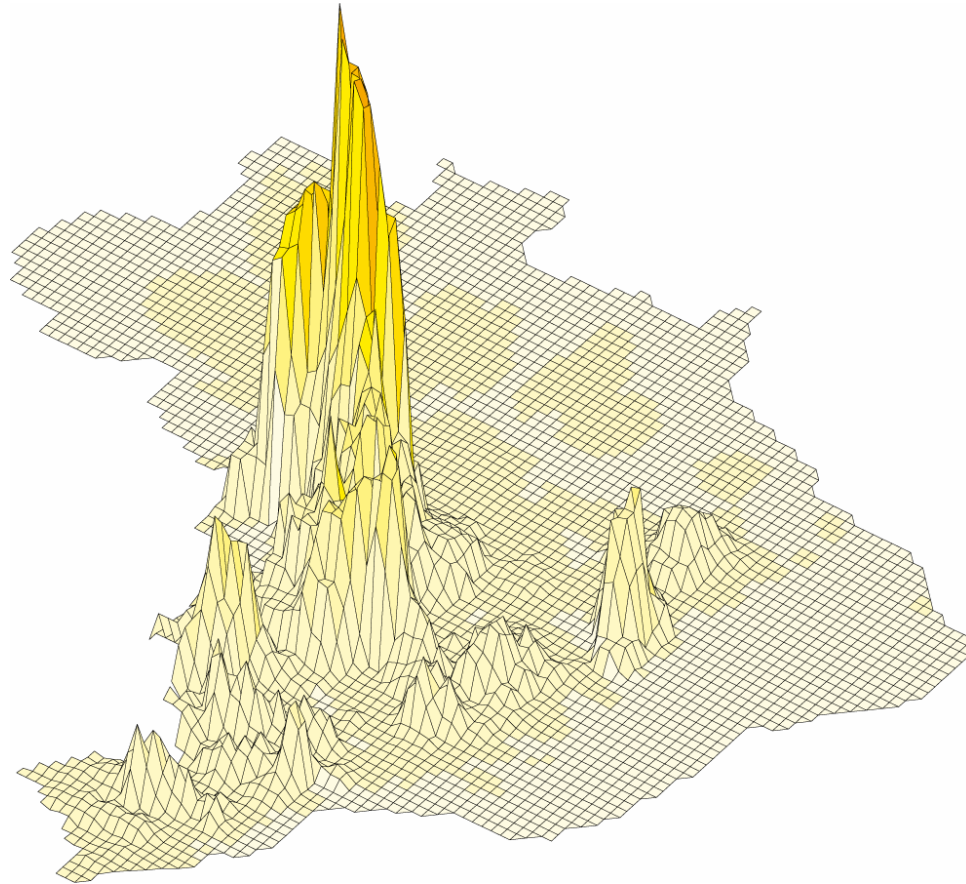
A produção brasileira de soja, uma das três principais no mundo, se deslocou de mais de 2.000 quilômetros para o norte em trinta anos, o que causa hoje sérios problemas para o escoamento das safras.

- Soja • Brésil • Diffusion • Transports
- Soybean • Brazil • Diffusion • Transports
- Soja • Brasil • Difusão • Transportes

Le Brésil est aujourd'hui l'un des trois principaux producteurs mondiaux de soja, en compétition serrée avec l'Argentine et juste derrière les États-Unis, que les deux pays sud-américains ont même dépassé pour l'exportation de grains, d'huile et de tourteaux. Le soja est aujourd'hui la principale culture brésilienne avec 42 millions de tonnes récoltées sur 16,3 millions d'hectares en 2002

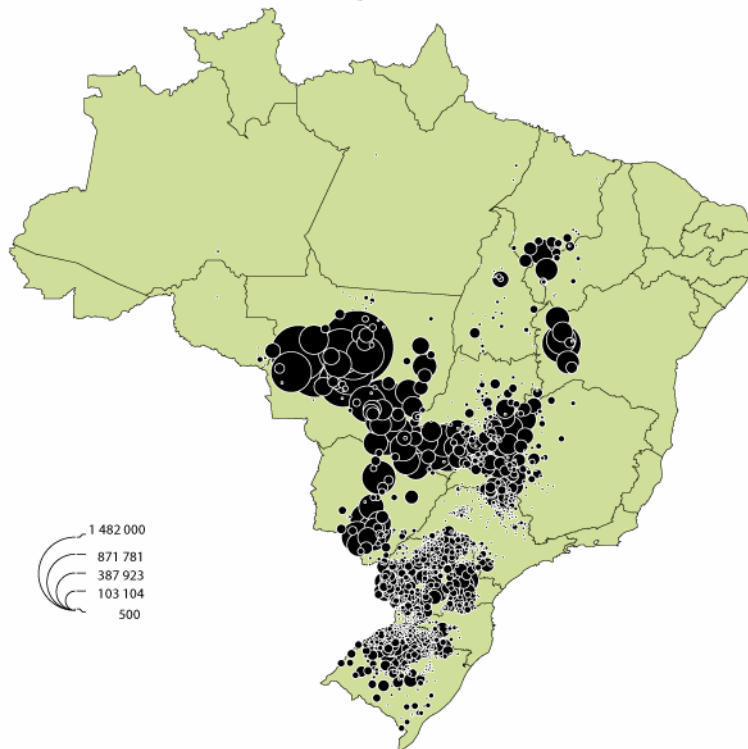
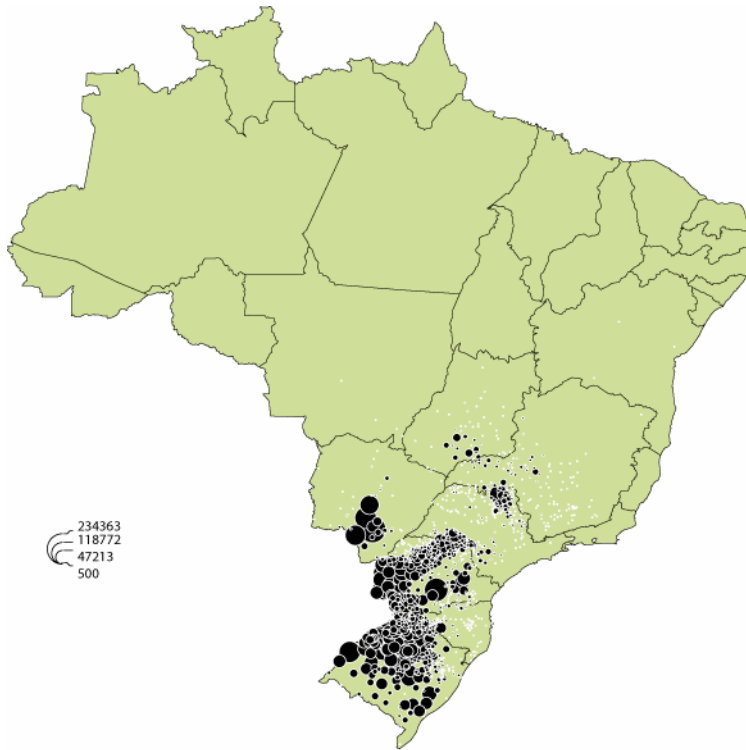
Cette production massive est de surcroît récente, puisque jusqu'en 1960 le pays ne produisait pratiquement pas de soja, et la localisation actuelle est très différente de celle des débuts. Les premières plantations ont été tentées dans le Sud du pays (moins de 250 000 hectares au début des années 60), puis le soja a essaimé, dans les années 1970 et 1980, vers le Centre-Ouest (Minas Gerais, Goiás, Mato Grosso do Sul), dans les zones de *cerrados*, des savanes arborées jusque là réputées stériles, mais dont la recherche agronomique brésilienne avait montré qu'elles étaient utilisables moyennant une correction de l'acidité des sols. Dans les années 1990 le front a atteint les limites de cette formation végétale et commencé à mordre sur les forêts tropicales amazoniennes. L'arc aujourd'hui concerné est immense, il comprend le sud du Rondônia, le Mato Grosso, l'ouest de la Bahia, le nord du Tocantins et le sud du Maranhão et du Piauí.

¹ Cnrs/IRD, Universidade de Brasília, Centro de Desenvolvimento Sustentável (CDS), hthery@aol.com

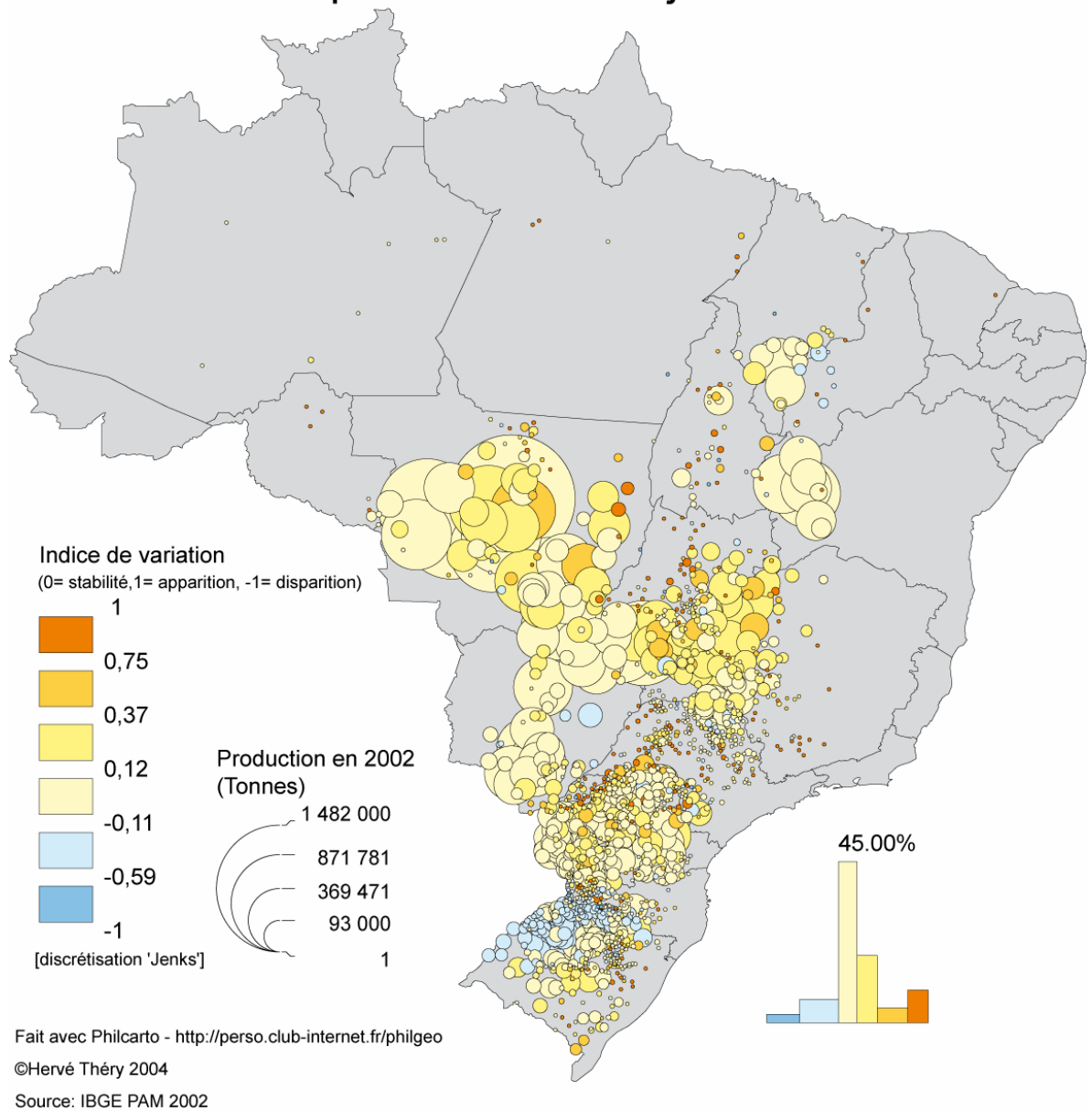


La région des *cerrados* du Mato Grosso a été colonisée pour l'essentiel par des migrants originaires du sud du Brésil. Le prix bas de la terre et la possibilité d'agrandir sa propriété ont été les facteurs-clés de la migration : la majorité des colons a pu vendre un lot dans le Sud et acheter pour le même prix des parcelles quatre ou cinq fois plus grandes, des producteurs qui cultivaient des lots de 150-200 ha se retrouvent aujourd'hui à la tête d'exploitations de 800 à 1 000 ha. Le Mato Grosso, où moins de 0,8 millions d'hectares de soja étaient plantés en 1984/85 en compte près de 4,6 millions en 2002/03, et 13,4 millions de tonnes ont été produites contre 1,7, aux mêmes dates.

On a donc assisté à un déplacement massif du centre de gravité de la zone du soja, puisque près de 2 500 kilomètres séparent Santo Ângelo (Rio Grande do Sul), la commune qui occupait en 1977 le premier rang national pour la production de soja, de Sorriso (Mato Grosso), qui occupait le même rang en 2002. L'analyse de l'évolution de la production de soja entre 2001 et 2002 montre que le mouvement analysé sur le long terme se prolonge dans les années récentes : diminution des productions dans le Sud, progression vers le Nord. Dans le Mato Grosso, les progressions se font toujours dans l'axe de la route fédérale BR 163 ou à proximité (Nova Ubiratã, par exemple), et les taux les plus forts se situent dans la partie orientale de l'état, comme à Bom Jesus do Araguaia et Ribeirão Cascalheira. Des taux de croissance élevés, mais pour de très petites quantités apparaissent dans le Nord (Guarantã do Norte, Carlinda), dans le Rondônia et dans le Pará (Santarém, Belterra). On note toutefois que le bloc le plus dynamique paraît être celui du Goiás et du Tocantins, dont la progression vers le nord est plus active, et qu'une foule de petites productions nouvelles surgissent dans les États de São Paulo et de Minas Gerais.



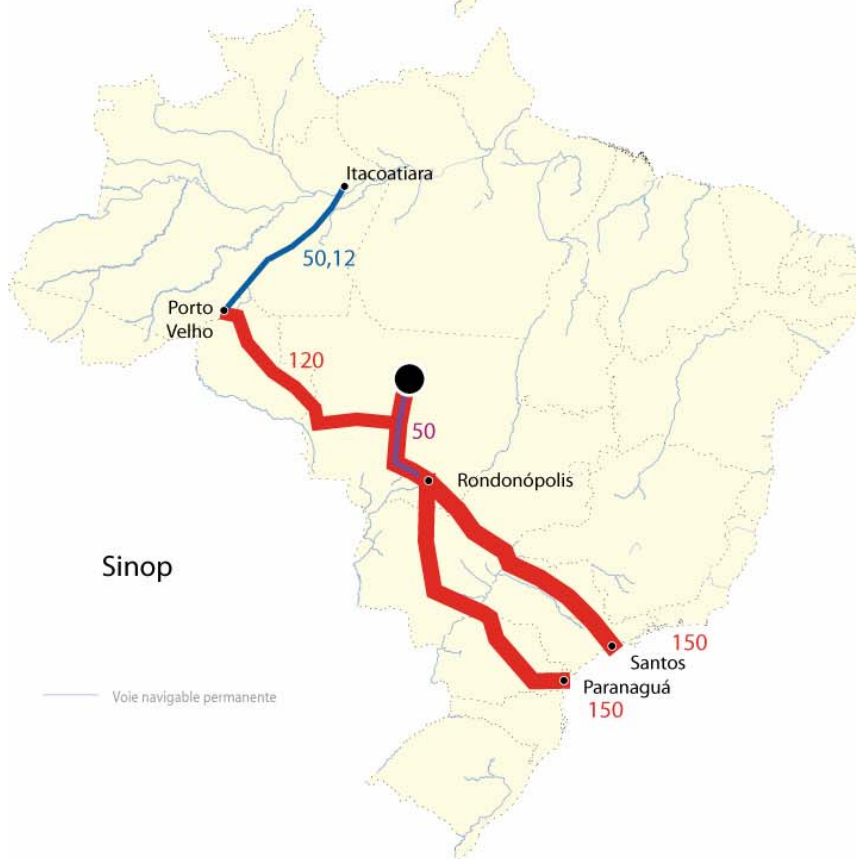
Variation de la production de soja 2001-2002



Un des principaux problèmes qu'ont désormais à affronter les producteurs de soja du Mato Grosso est l'écoulement de leur récolte, en raison de la distance entre les zones de production actuelles et le principal port exportateur, Paranaguá, dans le Paraná. Ce port avait été choisi, et équipé, pour exporter le soja du temps où l'essentiel de la production se faisait dans le Sud, une décision alors logique mais qui est devenue de plus en plus absurde à mesure que les zones productrices se sont déplacées vers le nord.

Les distances à parcourir sont aujourd'hui démesurées, principalement si on les juge à l'aune européenne. Pour mieux apprécier les kilométrages que les camions de soja doivent parcourir, pour atteindre le port de Paranaguá depuis quelques-unes des villes de la région du soja, on les a rapprochées de distances similaires calculées depuis Paris (dans les deux cas en utilisant des logiciels de calcul de distances routières). Campos Novos dos

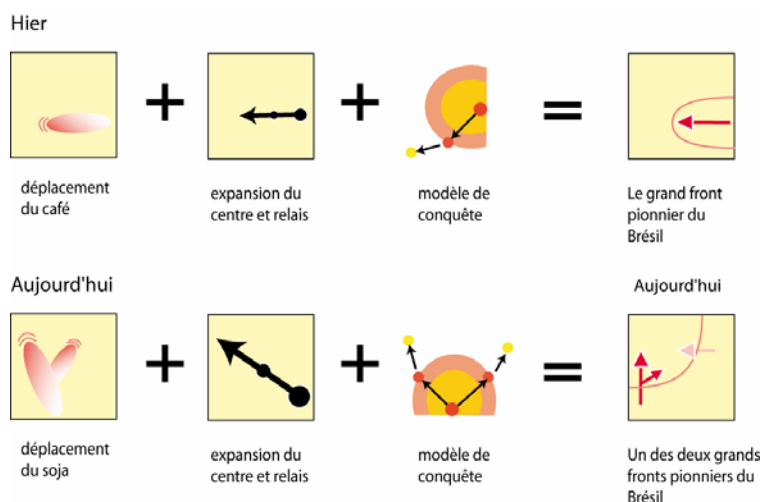
Parecis est à 2 170 kilomètres du port d'embarquement, soit la distance Paris – Tirana (Albanie) ou Paris – Minsk (Biélorussie). Sorriso est à 2 207 kilomètres, soit Paris – Skopje (Macédoine) ou Paris – Syracuse (Sicile). Sinop est à 2 290 kilomètres, soit Paris – Palerme ou Paris – Bergen (Norvège). Alta Floresta est à 2 603 kilomètres, soit Paris – Istanbul (Turquie) ou Paris – Sfax (Tunisie).



C'est pourquoi des solutions alternatives commencent à se mettre en place. Des lignes de chemin de fer ont été construites ou réformées pour atteindre les zones de production, ou du moins s'en rapprocher : elles arrivent actuellement à Rondonópolis, dans le sud du Mato Grosso. Et un port céréalier a été construit par le groupe Maggi à Itacoatiara, sur l'Amazone (un peu en aval de Manaus), desservi par des barges fluviales descendant le rio Madeira au départ de Porto Velho (Rondônia). Cette voie a permis d'écouler 1,5 millions de tonnes en 2001, vers les marchés européens et japonais, par navires de haute mer. Ceux-ci ont une capacité volontairement limitée à 55 000 tonnes (navires dits Panamax) : quand ils descendent l'Amazone, puis font cap vers le nord, ils ne savent pas encore quelle sera leur destination finale, Europe ou Japon, et il faut donc qu'ils puissent, si l'ordre vient d'aller vers le Japon, passer par le canal de Panama.

Ces voies nouvelles offrent donc des alternatives, mais même pour atteindre le terminal de Porto Velho les distances restent grandes : Campos Novos dos Parecis en est à 1 150 kilomètres, soit l'équivalent de Paris – Copenhague ou de Paris – Vienne, Sinop en est à 1 935 kilomètres, soit Paris – Cadix ou Paris – Vilnius (Lituanie). On peut donc s'attendre à des changements spectaculaires des flux dans les années à venir, d'autant plus que le Mato Grosso ne produit, pour le moment, que du soja non transgénique, très demandé par les marchés européens, contrairement à ses concurrents étrangers et au Sud du pays.

Au total ce front pionnier massif est l'héritier de ceux que Pierre Monbeig analysait dans les années 1940, quand la vague du café parcourait l'Ouest de São Paulo et le Nord du Paraná : à cette époque déjà l'expansion d'une grande culture commerciale était le moyen de la mise en valeur (ou en coupe réglée ?) de régions jusque la presque inhabitées et le vecteur de l'influence du centre sur la périphérie, via des centres locaux (hier Maringá ou Londrina, aujourd'hui Sorriso ou Sinop).



Bibliographie

Bertrand J.P., Hillcoat G. (1996). *Brésil et Argentine : la compétitivité agricole et agro-alimentaire en question*. INRA / L'Harmattan, Paris, 319 p..

Bertrand J.P. (Coord.), Pasquis R., Cirad (Coord.), de Mello N., Mendez P., Théry, H., Wehrmann M., Cadier C., (2004) *L'analyse des déterminants de l'avancée du front du soja edans le Mato Grosso*, rapport final d'une recherche financée par le Fonds commun

INRA-Cirad et réalisée avec l'appui du Centre de recherche sur le développement durable (CDS) de l'Université de Brasilia. Paris, INRA/Cirad, 150 p.

Bertrand J.P., They H., Waniez P. (1991), « Les Japonais et la mise en valeur des Cerrados au Brésil : pour quelle maîtrise de l'espace et de l'approvisionnement alimentaire ? » *Economie rurale* pp. 58-64, n° 202-203

Bertrand J.P., Laurent C., Leclerc V., *Le monde du soja*. La Découverte / Maspero, Paris, 1983

Théry H., (1989), «La vague déferlante du soja», p. 33, n° 89/1, *Mappemonde*